

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE MEDECINE HOMŒOPATHIQUE ODONTO-STOMATOLOGIQUE

Liga medicorum homœopathica
internationalis

Ligae pars dentaria

ASREHOS ~1984

Association Suisse Romande
pour l'Etude de l'Homœopathie
en Odonto-Stomatologie
58, rue de la Terrassière
CH-1207 Genève
Tél. (022) 735 73 55
Nicolas STELLING
Médecin-dentiste

L'ETYMOLOGIE, REVELATEUR DE L'ESSENCE DES MOTS

Souvenons-nous qu' "au Commencement était le Verbe", ce qui est pour nous un rappel que le mot est une force qu'il serait souhaitable que nous maîtrisions, d'abord en en connaissant le sens, ensuite en l'orthographiant correctement.

C'est dans cet esprit que nous répondrons aux trois questions suivantes :

1. Pourquoi parlons-nous de "simile" ou de "simillimum" ?
2. Pourquoi voyons-nous écrit parfois "similia similibus curantur et d'autres fois "s.s. curentur" ?
3. Pourquoi tant de nos frères humains en l'Art de Guérir se dénomment-ils homœopathes et si peu homœopathes ?

Notre première interrogation a trait au mot "simile" qui vient de l'adjectif latin *similis, is, e*, semblable. Un remède simile sera donc une substance capable de soigner chez un malade une pathologie semblable à celle qu'il créerait chez un individu sain et sensible. Pourquoi parler alors de "simillimum" ? Tout simplement parce que "simillimum" est le superlatif de "simile", c'est-à-dire "le plus semblable". Le remède *simillimum* ne sera donc plus seulement un remède semblable, mais le remède le plus semblable.

N'oublions pas ici qu'Hahnemann savait parfaitement un certain nombre de langues et qu'en particulier il avait la connaissance du latin et du grec.

Notre deuxième interrogation a pour objet la déclinaison du verbe "curare", soigner. Au présent nous dirions "similia similibus curantur", les semblables sont soignés par les semblables. Il s'agit alors d'une simple constatation. Mais Hahnemann était le chantre de la "Dynamis", non seulement dans ses écrits, mais aussi dans ses remèdes; aussi a-t-il écrit "similia similibus curentur", en utilisant le subjonctif, car il nous lançait comme une injonction "que les semblables soient soignés par les semblables". Puisse ce subjonctif nous dynamiser !

Notre troisième interrogation s'attache à l'essence de l'Art thérapeutique que nous défendons : la notion d'analogie qui se concrétise dans la médecine des semblables, l'homœopathie. En effet, le terme d'homœopathie, créé par Hahnemann lui-même, vient du grec **ομοιος**, homoios, semblable, et de **παθος**, pathos, la souffrance, la maladie. Il s'agit donc d'une médecine qui s'appuie sur l'étude de la similarité entre la souffrance d'un être et la maladie artificielle créée sur un homme sain et sensible par l'ingestion d'une drogue précise. La notion de "semblable, d'analogie" se trouve donc entière dans le terme "homoios". L'étymologie nous oblige donc à écrire "homœopathie", et cela d'autant plus qu'il existe un autre terme grec "homeos", que l'on trouve sous sa forme contractée "homos", et qui veut dire "le même, le semblable". Si l'on ne voulait absolument pas écrire l'"œ", sous un prétexte quelconque, il faudrait au moins écrire homopathie !

Tous les mots composés qui possèdent la racine homeos-homos indiquent la notion "le même", tous ceux qui suivent la racine homoios appellent celle de "semblable". Convenons qu'il y a ici une différence essentielle !

Prenons comme exemple deux adjectifs :

1. ομοπαθης, homopathès, qui est affecté des mêmes maux.
2. ομοιοπαθης, homoiopathès, qui est affecté de manière semblable.

Ainsi, orthographier correctement le mot "homœopathie", c'est non seulement respecter l'étymologie, mais aussi Hahnemann qui nous en a donné et expliqué le sens dans son Organon. C'est surtout montrer notre état d'esprit et le degré de compréhension que nous avons de ce que nous pratiquons.

En conclusion, et en utilisant le subjonctif, soyons, non des homœopathes distribuant des simile, mais de véritables homœopathes, cherchant et prescrivant des simillimum.

Nicolas STELLING
Médecin-dentiste
GENEVE